

PRO FRIBOURG

Décembre 1973

INFORMATIONS

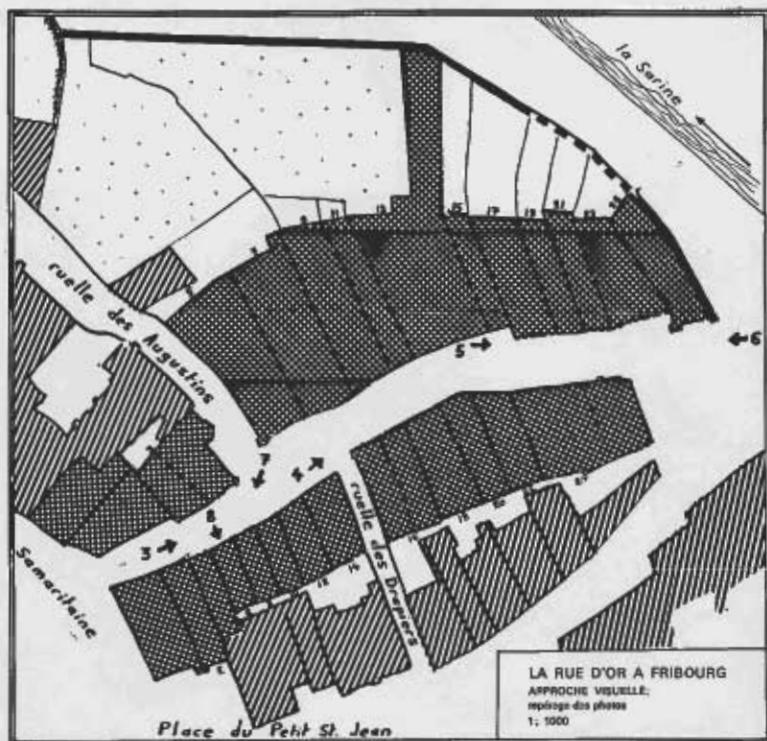
Trimestriel N° 20



L'inventaire de la rue d'Or

Sommaire

- P. 3-8 Approche visuelle de la rue d'Or
- P. 9-16 Inventaire architectural
- P. 17-29 Inventaire photographique
- P. 30 Le passé disparu
- P. 34 Le recensement de 1811
- P. 36 Le présent vivant
- P. 41 Le présent par l'image
- P. 47 Restaurer la rue d'Or, comment, pour qui?















La rue d'Or à Fribourg:

Sur 100 mètres, vingt-sept maisons anciennes,
une rue médiévale miraculeusement intacte.

Intacte?

Regardez de plus près:
les échoppes sont désertes,
le décor est vide.

Et derrière les façades, que reste-t-il?
Est-ce encore un cadre de vie...
ou seulement des vieilles pierres?

A ces questions
l'inventaire de la rue d'Or
tente d'apporter maintenant une réponse.

L'INVENTAIRE DE LA RUE D'OR

Les étudiants du séminaire d'Histoire de l'Art de l'Université de Fribourg, sous la direction de Monsieur Hermann Schöpfer, assisté de Monsieur Gaëtan Cassina, ont réalisé en 1970 cet inventaire, par sympathie envers leur ville d'étude, en y consacrant une partie de leurs vacances. Leur travail a été soutenu financièrement par le Canton de Fribourg et par la Maison «Ciba-Photochimie».

Les autorités locales ont déjà pris des mesures pour la protection de la Vieille Ville de Fribourg. Sur le plan cantonal, un poste de Conservateur des monuments historiques a été créé en 1968 et, sur le plan communal, un «règlement de construction pour les zones protégées de la ville» est entré en vigueur en mai 1970, avec pour but de conserver à la Vieille Ville son caractère original.

Il manque cependant des bases scientifiques pour l'application de ces mesures légales. Les étudiants espèrent que leur initiative, tout en éveillant l'intérêt des citoyens, serve de préliminaire à une politique de restauration et à l'inventaire de l'ensemble des quartiers historiques.

Idée et but de l'inventaire

L'inventaire sommaire des maisons anciennes va donc de pair avec la politique cantonale et communale de protection de la Vieille Ville. Il doit permettre de réunir, dans un délai relativement court, l'indispensable documentation de base.

L'étude de chaque maison s'est faite au moyen d'un questionnaire, de photographies, de dessins de profils grandeur nature (profilleur MACO, de Brecknell, Willis & Co). Toute la documentation est déposée au bureau du Conservateur des monuments historiques.

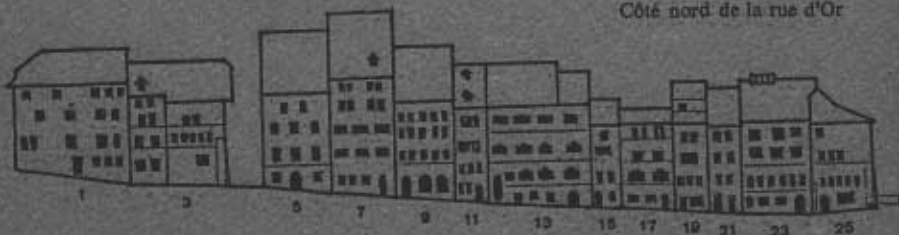
La documentation informe à la fois sur l'architecture et la conservation, elle comprend une étude statistique de toute la rue ainsi que les plans du quartier et les relevés sommaires de façades, de même qu'une brève description de chaque maison.

Méthode d'inventaire

La description se limite exclusivement aux parties visibles. Cependant, comme il s'agit d'un quartier habité dès le XII^e siècle, dont les murs anciens ont souvent été conservés lors des reconstructions, on doit s'attendre à des découvertes archéologiques de première importance.

Les maisons N^o 5 à 25 (côté impair) sont doubles en profondeur, la construction arrière se confondant le plus souvent avec la partie postérieure de l'édifice principal. Parfois, une cour intérieure, aujourd'hui recouverte d'un toit ou encombrée de constructions nouvelles, les sépare. En étudiant les murs conservés, on peut estimer que les adjonctions sont le plus souvent le fait de l'époque gothique tardive. Cet agrandissement est le plus visible dans les caves.

Côté nord de la rue d'Or



Monsieur Etienne Chatton, Conservateur cantonal des monuments historiques, a entrepris l'appréciation esthétique et l'étude de l'état d'ensemble des immeubles de la rue d'Or. Concernant les façades principales, l'étude fait ressortir l'homogénéité du caractère architectural de la rue: 20 façades sur 27 sont datées du gothique tardif (15-16^e s., début du 17^e s.), dont cependant 3 avec des modifications classiques, 2 avec architecture d'accompagnement du 20^e s., ainsi qu'une avec surélévation moderne. On ne compte qu'une façade «moderne» et 1 à l'architecture d'accompagnement; 1 façade est baroque fin 17^e s. et 18^e s., les 4 restantes étant classiques, de la fin du 18^e s. et du début du 19^e s.

Sur ces 27 façades, 8 sont classées de 1^{re} importance, 11 importantes, 7 à conserver dans l'ensemble, une seule étant nuisible dans l'ensemble.

Le bilan est moins favorable en ce qui concerne l'état des restaurations: 4 seulement ont été restaurées selon les règles, dont 2 en partie mal. 11 sont bien conservées, à ravaler ou à recrépir, dont 5 modifiées en partie mais pouvant être restaurées. 8 façades modifiées peuvent être restaurées, 2 ont encore subi une rénovation récente médiocre.

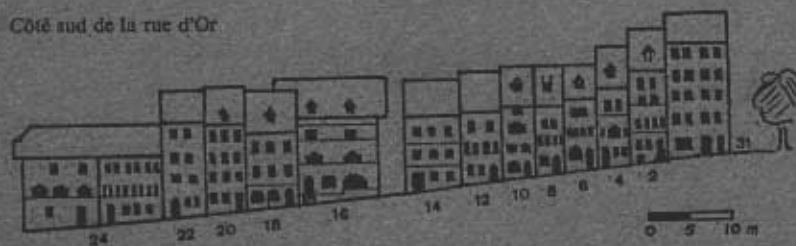
Il convient d'ajouter à cette énumération les façades latérales ou arrière, dont 4 sont de 1^{re} importance, 15 importantes, 7 à conserver dans l'ensemble alors que seules 2 sont sans valeur particulière et 2 sont nuisibles dans l'ensemble, de même, à dire vrai, que plusieurs constructions parasites côté jardin.

L'homogénéité des façades ne se retrouve pas à l'intérieur des maisons: 17 ont été transformées et seules une dizaine ont conservé la majeure partie de leur aménagement intérieur ancien (8 baroque, 1 Louis XVI, et 1 néoclassique). 21 maisons sur 27 conservent cependant des éléments anciens à l'intérieur (dont 5 gothique ou gothique tardif, 1 Renaissance, 14 baroque et 1 néoclassique).

Les caves, au nombre de 34, sont par contre restées pour la plupart absolument intactes et présentent un intérêt archéologique de premier ordre. Elles sont cependant généralement très humides, leurs canaux d'aération ayant été bouchés. 21 sont voûtées, principalement en molasse, mais parfois aussi en tuf ou en briques. Au n° 5, on voit encore l'échaffaudage qui a servi à la construction de la voûte, le n° 7 a conservé un puits et le n° 14 présente une maçonnerie romaine (opus spicatum de l'époque de la construction de la cité?). 6 caves ont un plafond de bois ancien, alors que seules 5 caves ont été «modernisées». Il faut cependant s'attendre à de nouvelles transformations à l'avenir, avec l'installation de chauffages encore à ses débuts. Il est pourtant souhaitable de préserver intactes les plus belles de ces caves (l'aménagement du Théâtre au Stalden, dans une rue voisine, en donne un exemple excellent (28), en favorisant des installations de chauffage groupées ou l'utilisation du chauffage au gaz.

Enfin, au chapitre des toitures, on constate que la moitié seulement des couvertures est conforme au règlement, en tuile plate du pays, naturelle.

Côté sud de la rue d'Or



L'INVENTAIRE MAISON PAR MAISON

△ toiture partiellement conforme.

△ toiture non conforme.

▲ toiture conforme au règlement de 1970 (obligatoirement en tuiles plates du pays).

Légende: ●24: voir photo page 24.

(112): anciens N^{os} de rue.

Côté nord de la rue d'Or

(N^o impairs)

Rue d'Or 1 (112) mansard à pignon △

Maison d'angle (rue d'Or - Samaritaine). Façade principale gothique tardif à trois étages; sur la rue de la Samaritaine fenêtres jumelées, ornées de remplages aveugles au 3^e étage. Façade latérale: fenêtres de diverses époques et porte baroque en chêne. Façade de première importance, mauvaise restauration récente. Appareil de molasse naturelle. Dernier étage aménagé ultérieurement. Intérieur sans valeur apparente. Cave couverte d'un plafond à poutres.

Rue d'Or 3 (110 et 111) ▲

Maison d'angle (rue d'Or - ruelle des Augustins) datée de 1526. La tourelle d'escalier de 1642, construite en colombage depuis le 1^{er} étage. ●24 Façade sud à trois étages, gothique tardif, en molasse naturelle et crépie en partie à la ruelle; groupes de fenêtres à arcs en accolade; ●23b encadrements de molasse. Porte moderne de style baroque ●18 Plafond de bois baroque au rez-de-chaussée. Le reste sans valeur apparente. Grande cave voûtée en arc de plein cintre. Elle a été (en partie mal) restaurée en 1958 et classée monument historique.

Rue d'Or 5 (107) △

Ancienne Auberge du Cerf.

Grande maison d'angle (rue d'Or - ruelle des Augustins) à 4 étages. Façades en pierre de taille et moellons, crépies. Sur la

façade principale date 1542 gravée en chiffres gothiques. Porte cochère en plein cintre (anciennes écuries). Fenêtres du 19^e siècle. Dernier étage: surélévation tardive. Valeur d'ensemble, restauration possible. Sur la ruelle des Augustins, façade gothique tardif. Datant de cette époque, deux fenêtres jumelées: Au jambage de la porte: blason et banderolle portant «Heman Techterma 1542». ●17 Partie importante, bien conservée. Porte du 19^e s. Grande cave voûtée en plein cintre, cloisonnée. Grand vestibule au rez-de-chaussée. Aménagement intérieur essentiellement du 19^e s.

Rue d'Or 7 (106) △

2 toits en appentis adossés l'un contre l'autre.

Grande maison de 5 étages, double en profondeur. De première importance, bien conservée. Partie avant: peut-être tour d'habitation médiévale. Façade gothique tardif, en pierre taillée, peinte à la chaux. Beaux groupes de fenêtres. ●22 Façade arrière de 4 étages, crépie; importante, bien conservée. Aménagement d'un grenier moderne au 5^e étage. Porte baroque du XVIII^e s. Intérieur rénové au 19^e s. et en 1966. Eléments d'une boiserie gothique ●27m. Cave voûtée en plein cintre, en tuf et en molasse, avec un puits.

Rue d'Or 9 (105) ▲

Ancienne Imprimerie de l'Etat.

Grande maison de 3 étages, bâtie par Jean Fasel le Vieux, datée de 1714. Façade en pierre taillée, peinte à la chaux au rez-de-chaussée. Importante, bien conservée.

●19 Au rez-de-chaussée, trois médaillons, ornés en bas-relief de lions et des armes de Fribourg de 1840. ●20 Porte moderne de style baroque. Arrière-maison en partie plus ancienne: façade arrière du 17^e s., importante, bien conservée. Disposition intérieure du 18^e s.; ●27b cage d'escalier 18-19^e s.; plusieurs lambris du 18^e s. Fourneaux en catelles polychromes de style Louis XV et Louis XVI, faits au début du 19^e s. ●26 Cave voûtée de briques, en plein cintre.

Rue d'Or 11 (104) ▲

Maison étroite à 4 étages. Façade gothique en pierre taillée, crépie. De première importance, en partie bien conservée. A l'intérieur: cage d'escalier du 19^e s., plafond lambrissé du 17^e s. ●27h Cave couverte d'un plafond à poutres.

Rue d'Or 13 (103) ▲

Grande maison de 3 étages, une des plus importantes de la ville. Façade gothique

tardif de la 2^e moitié du 16^e s., en pierre de taille, restaurée en 1967. ●22 Angle donnant une apparence concave à la façade: causé par la réunion de deux parcelles lors de la construction du bâtiment actuel. Porte du 19^e s. en plein cintre avec escalier d'accès. Entrée de la cave en arc surbaissé, baroque. Avant-toit orné de motifs peints Louis XIV, restauré en 1967.

Intérieur: La maison se divise en deux bâtiments avec une cour intérieure couverte, au grand escalier représentatif ●25h et plafonds à caissons à tous les étages, deuxième moitié du 17^e s. La façade arrière de la partie côté rue d'Or est plus ancienne que la façade principale sur rue: disposition des fenêtres gothique tardif. Cave au niveau du sol (= rez-de-chaussée).

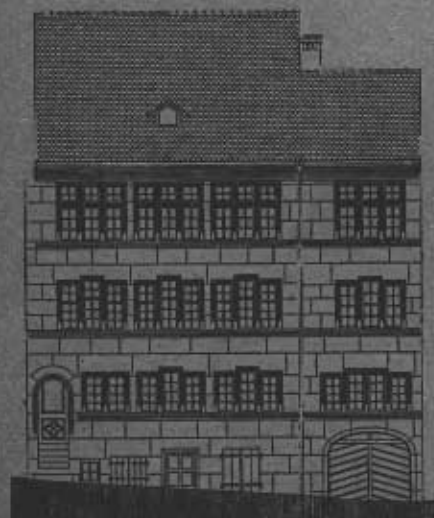
Côté jardin: Façade arrière probablement du 16^e s., remaniée. Encadrements à modénature simple (gorge). Perpendiculaires à cette façade, et rejoignant le chemin de ronde du mur d'enceinte de la ville (17^e s.), les communs, ont été construits sur 2 niveaux au 18^e s. Restaurés extérieurement et transformés intérieurement en résidence en 1973. ●45 Dans le jardin, citerne en tuf.

Rue d'Or 15 (102) ▲

Maison étroite à 3 étages et grenier aménagé en appartement. Double en profondeur, comme les Nos 17 à 25 de la rue. Façade gothique tardif (fin 16^e s.) en pierre de taille, peinte à la chaux. Disposition originale du rez-de-chaussée conservée. ●19 Porte du 19^e s. Façade arrière transformée. Intérieur de la maison dans l'état d'origine: fragments de boiseries du 17^e au 19^e s. Grande cave voûtée appareillée en molasse.

Rue d'Or 17 (101 et 101a) ▲

Maison étroite à 4 étages, légèrement en saillié sur l'alignement de la rue, double en



profondeur. Façade gothique tardif en pierre de taille peinte à la chaux. Groupes de fenêtres à remplages aveugles partiellement murés au 2^e étage. Ensemble de première importance, en partie bien conservé. Statue de Saint-Christophe en bois, gothique tardif, posée sur une console gothique ornée de relief d'un masque feuillu. ●21 Porte moderne inadaptée. Façade arrière de 1940, complètement transformée. Intérieur: jolie cage d'escalier baroque et cave avec voûte appareillée en molasse. Le reste sans valeur apparente.

Rue d'Or 19 (100)



Maison étroite à 4 étages, double en profondeur. Façade gothique tardif, en pierre de taille peinte à la chaux. Groupes de fenêtres, modifiées au 1^{er} étage. Bonne porte du 20^e s. Façade importante, en partie conservée. Façade arrière peut-être du 17^e s. Intérieur: Façade arrière plus ancienne encore visible, à mi-profondeur de la maison; dans l'arrière-maison, cave voûtée; au rez-de-chaussée, voûte appareillée et fragments de boiseries anciennes (17^e-19^e s.).

Rue d'Or 21 (99)



Maison étroite à deux axes, sur 4 étages, double en profondeur. Façade baroque en pierre de taille avec crépi des années 60. Au dernier étage, appui de fenêtre probablement gothique tardif. Porte moderne inadaptée. Cave voûtée en molasse, dans le jardin, extérieure à la maison. Le reste modernisé et sans valeur apparente.

Rue d'Or 23 (98)



Maison de grandeur moyenne à 4 étages. La façade gothique tardif (fin 16^e s.). De première importance, bien conservée. Exhaussée d'un étage et crépi en 1940. Au 2^e étage, fenêtres à très beaux meneaux croisés. Rez-de-chaussée baroquisé, porte baroque (?) ●18 Façade arrière de 1940.

Intérieur rénové. Double cave avec voûte appareillée en molasse.

Rue d'Or 25 (97)

en croupe ▲

Maison d'angle pittoresque à 4 étages, double en profondeur; à l'O. en saillie sur l'alignement de la rue, à l'E. flanquée du mur d'enceinte médiéval, dont une partie est conservée, avec ses créneaux, en façade. Toute la maison de première importance. Façade principale sur rue: aux deux contreforts massifs, en pierre de taille, peinte à la chaux. Au rez-de-chaussée, entrée en arc plein cintre avec porte de chêne (1520/30 ou reconstituée?) ●18bg et vitrine de magasin moderne: 3 fenêtres du 14^e s. Aux étages: groupes de fenêtres richement moulurées; au dernier étage, probablement remplages aveugles murés. Du côté mur d'enceinte: balcon couvert, en bois, actuellement revêtu de tavillons, avec frise peinte de motifs floraux polychromes, du milieu du 17^e s.; disposition irrégulière des fenêtres: Cave voûtée, crépie. Intérieur: gothique, baroque et 19^e s. Bel encadrement de porte. ●24b Salle du 1^{er} dégagée en 1973, beau plancher 18^e s. ●46 Plafond gothique.

Côté sud de la rue d'Or

(numéros pairs)

Samaritaine 31 (rue d'Or 83) (Terrasse) ▲

Maison d'angle (rue d'Or - Samaritaine) à 5 étages sans rapport avec les volumes des maisons voisines. Reconstruction sans style après l'incendie de 1906. Façades crépies avec peinture à la dispersion. Cave ancienne à voûte appareillée.

Rue d'Or 2 (84)



Petite maison à quatre étages. Façade gothique tardif, en pierre de taille peinte à

la chaux. Groupes de fenêtres modifiées au 19^e s. Valeur dans l'ensemble, bien conservée. Façade latérale (place du Petit St-Jean) simple; bien conservée et importante par sa situation. Porte du 19^e s. en sapin. Intérieur transformé; au 1^{er} étage, plafond gothique tardif en bois, sculpté. Cave avec plafond en chêne.

Rue d'Or 4 (85) ▲

Petite maison à trois étages. Belle façade gothique tardif en pierre de taille. Encadrement de fenêtres à riche modénature. ●23h Vitrage et porte d'entrée modernes, esthétiquement très gênants. Sur cour, façade gothique tardif, mouluration plus simple. Intérieur rénové. Cave avec voûte appareillée en molasse.

Rue d'Or 6 (86) ▲

Petite maison à 3 étages. Façade gothique tardif en pierre de taille. ● 8 Importante, mais abîmée par la restauration de 1955. Porte moderne inadaptée. Intérieur modernisé, sans valeur apparente. Grenier dans l'état d'origine. Cave au plafond de bois avec poutres en fer.

Rue d'Or 8 (87) ▲

Petite maison à 3 étages. Façade gothique tardif en pierre de taille peinte à la chaux. Importante, bien conservée. Fenêtres accolées. Porte d'entrée du 19^e s. en sapin. Façade arrière donnant sur l'égout. Intérieur: traces d'une transformation baroque. Cave avec voûte appareillée en molasse. Grenier sur deux étages dans l'état original.

Rue d'Or 10 (88) ▲

Petite maison à 4 étages. Façade gothique tardif en pierre de taille, peinte à la chaux; fenêtres accolées. Au 1^{er} étage, encadrement à moulure très endommagée, au dernier étage, fenêtres modifiées au 19^e s.

Importante, bien conservée. Porte d'entrée moderne en style «Biedermeier». Façade arrière donnant sur l'égout. ●25b Intérieur rénové; traces d'une transformation baroque; grenier dans l'état original. Cave avec plafond moderne.

Rue d'Or 12 (89) ▲

Maison de grandeur moyenne à 3 étages. Façade gothique tardif en pierre de taille peinte à la chaux. Dernier étage modifié au 19^e s. Fenêtres accolées. Valeur dans l'ensemble. Porte d'entrée baroque en chêne. ●18hd Dans l'arrière-cour, escalier baroque en plein air. ●24b Intérieur 17^e-18^e s. en bon état. Cave avec voûte appareillée en molasse.

Rue d'Or 14 (90) ▲

Maison d'angle (rue d'Or - ruelle des Drapiers), de grandeur moyenne, à 3 étages. Façade principale en pierre de taille peinte à la chaux, datant de la fin du 18^e - début 19^e s. Façade latérale et façade arrière gothique tardif. Valeur dans l'ensemble, modifiée. Intérieur contemporain de la façade principale. Cave avec voûte appareillée en molasse.

Rue d'Or 16 (91) ▲

Grande maison d'angle (rue d'Or - ruelle des Drapiers), construite en 1942 à la place de deux maisons médiévales. Tentative d'intégration (non réussie) à l'ensemble de la rue par encadrements de porte et de fenêtres moulurés.

Rue d'Or 18 (93) ▲

Maison de grandeur moyenne, à 3 étages. Façade gothique tardif, en pierres taillées, crépie. Disposition néoclassique des fenêtres aux étages, transformées en 1935 au rez-de-chaussée; porte en plein cintre murée et copiée à côté. Vitrage moderne peu élégant. Porte «Biedermeier». Façades

principale et arrière: à conserver dans l'ensemble, bien entretenues. Intérieur: au 1^{er} étage, intéressant plafond lambrissé gothique. Anciennement forge au rez-de-chaussée avec une grande cheminée adossée au mur de la maison N° 20. Une des deux caves voûtée de briques en plein cintre.

Rue d'Or 20 (94) ▲

Maison étroite à 4 étages. Façade en pierre taillée, crépie, gothique tardif. Valeur dans l'ensemble, restauration possible. Disposition des fenêtres datant de 1911. Remplages aveugles probables, à découvrir lors d'une restauration. Porte du 19^e s. Façade arrière de valeur dans l'ensemble. Jolie cage d'escalier «Biedermeier». Lambrissages complets, simples, au 3^e étage. Cave voûtée de briques en plein cintre.

Rue d'Or 22 (95) ▲

Maison étroite de 4 étages. Façade gothique tardif, peinte à la chaux. Fenêtres baroques. Façade arrière donnant sur l'égout. Belle modénature de l'encadrement de porte, porte du 19^e s. Valeur dans l'ensemble, restauration possible. Intérieur: au 1^{er} étage, plafond de bois dans la tradition gothique (peut-être 17^e s.) en arc surbaissé. Plafonds lambrissés au corridor du rez-de-chaussée et au 3^e étage. Cave voûtée en anse de panier, en molasse (taille de la pierre intéressante).

Rue d'Or 24 (96) ▲

Maison double. Autrefois Hostellerie du Couvent des Augustins, avec, dans la partie face au pont de bois, une forge au rez-de-chaussée et une salle d'hôtes au 1^{er} étage. Dans la maison mitoyenne du N° 22, chambres d'hôtes. Cour pittoresque et écuries attenantes. Ensemble important, bien conservé.

Dans la partie mitoyenne du N° 22: large façade gothique tardif à 3 étages. Aux étages, groupes de fenêtres disposés de manière irrégulière, avec des cordons à riche

modénature, des encadrements moulurés et des remplages aveugles, en partie baroques. Rez-de-chaussée transformé au 19^e s. Boiseries intéressantes mais mal entretenues. Rampes d'escalier à balustrades, plafonds de bois et lambris dans certaines pièces: le tout de la seconde moitié du 18^e s. Deux caves voûtées en molasse, en plein cintre.

Dans la maison face au pont de bois (actuel Restaurant de la Cigogne): Noyau gothique tardif, transformations considérables achevées en 1771. Toit en pavillon atrophie, avant-toit en arc surbaissé, belle charpente. Façade latérale (rue d'Or): gothique tardif. Façade principale: disposition des fenêtres du baroque tardif, agrandies au rez-de-chaussée après 1906, ainsi que le balcon du 1^{er} étage. Vieille enseigne de l'auberge, baroque tardif. Fenêtre centrale du 2^e étage encadrée de peintures: de part et d'autre une petite cigogne avec des motifs ornementaux rococo, et au-dessous, des vers sur une banderolle, en vieil allemand, signifiant: ●20

*La cigogne présente six compliments
et offre un bon logement.
A pied ou à cheval tu seras bien logé
et pour peu de sous bien soigné.*

*Si la cigogne n'est pas un aigle,
elle a beaucoup gagné,
et ne souffre critique.
Crédit chez elle est décadé.*

1771

*Der Storch macht sein Complement
Und Offertert Gut Logement,
Zu Fuss und zu Pferd häzt gut Quartier
Und um ein Billig wohl Tractiert.*

*Ob schon der Storch kein Adler,
Hat doch so vil Erworben,
Er braucht auch keinen Tadel;
Credits ist bey Ihm Gestorben.*

1771



◀ Rue d'Or 5



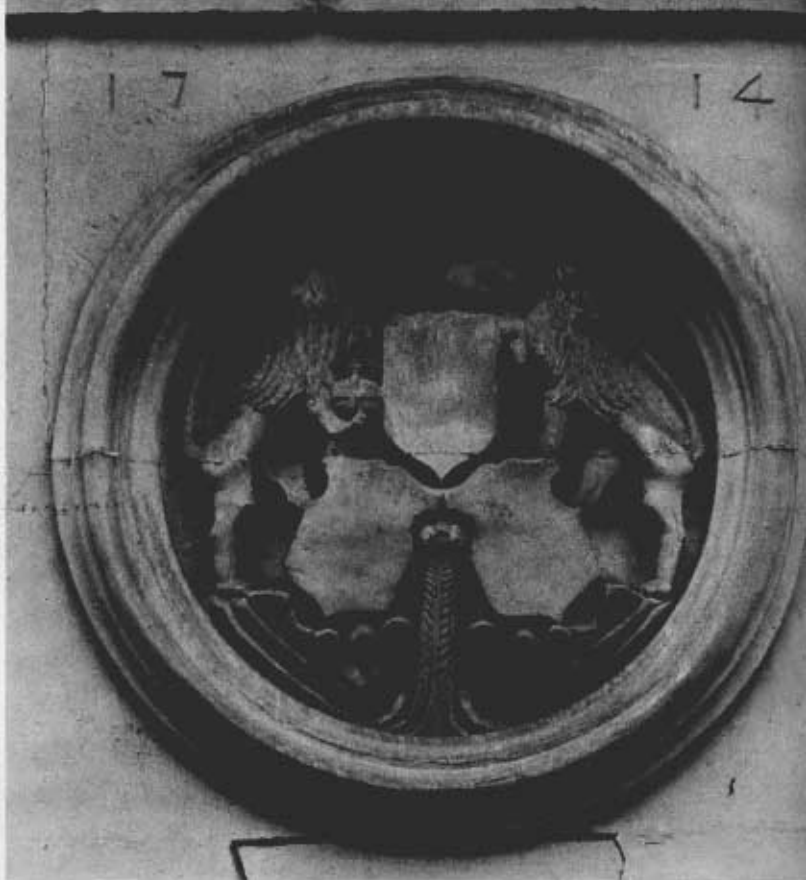




◀ Portes
rue d'Or:

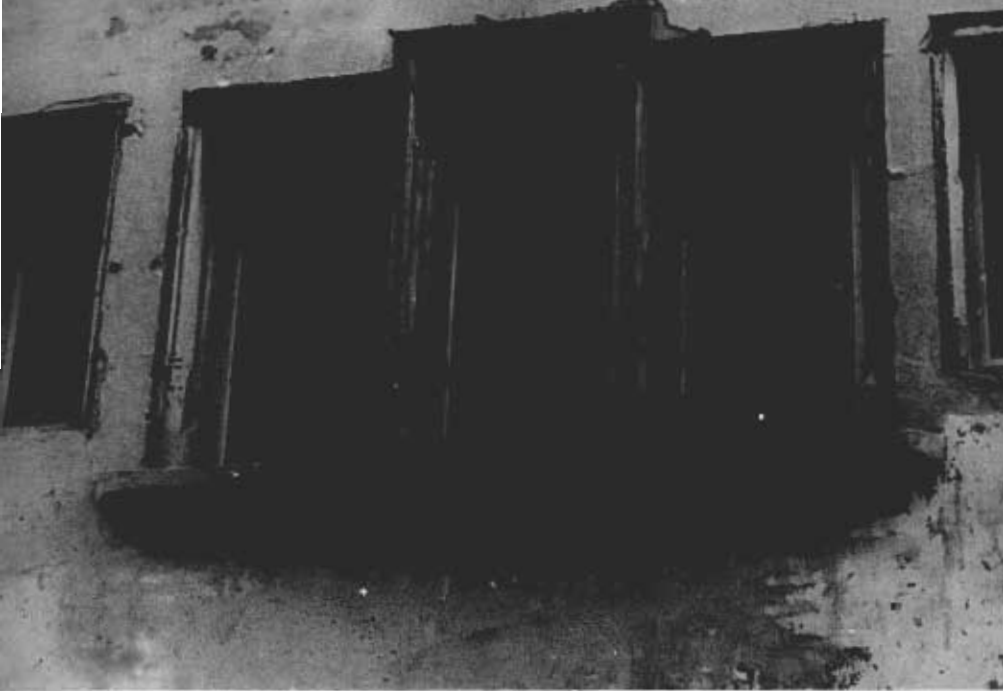
3	12
25	23















Rue d'Or 13
◀ Rue d'Or 12



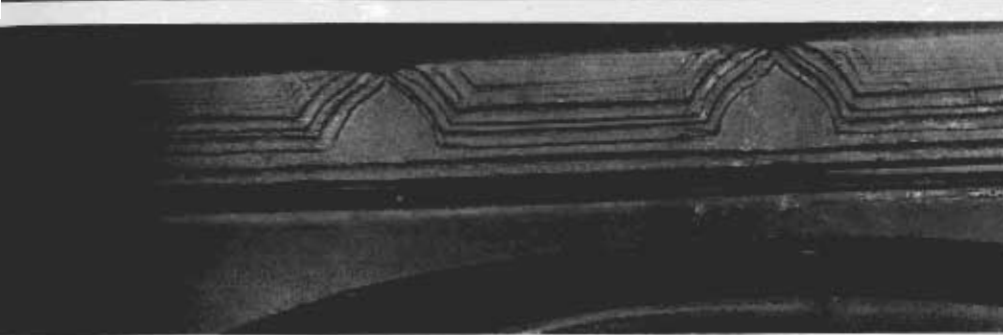
Rue d'Or 10
◀ Rue d'Or 25
◀◀ Rue d'Or 3



Rue d'Or 11 ►

◄ Rue d'Or 7

◄ Rue d'Or 9 ►





Des caves dont on peut tirer parti (ci-dessus, exemple du Théâtre du Stalden)



UN «PAYSAGE URBAIN»

La ligne des toits s'inscrit dans un paysage d'eau, de rochers et de forêts.



CETTE HARMONIE DANS LA DIVERSITÉ...
SERA-T-ELLE DEMAIN GOMMÉE DANS L'UNIFORMITÉ?

LE PASSÉ DISPARU

L'ensemble médiéval de la rue d'Or ne sera pas touché par la vague de démolitions au 19^e s. Par contre, à l'extrémité Est de la rue, le Muggenthurm, ouvrage fortifié du 17^e s. commandant l'entrée du pont de bois, sera démoli en 1836. Une aquarelle de J.J. Oechslin datée de 1834 nous en restitue l'aspect (* p. 32).

C'est le 20^e s. qui apporte une modification sensible de l'aspect de la rue. En juin 1907, suite à un incendie, deux maisons à son extrémité Ouest sont démolies. Elles fermaient le bas de la Samaritaine, lui donnant le caractère d'une petite place; elles formaient côté place du Petit St-Jean, l'arrière-plan de la fontaine de Ste-Anne.

p. 31, eau-forte de H. Robert, 1908



Fribourg





La rue d'Or à Fribourg.
Pas seulement un décor,
un cadre pour y vivre.
L'intérieur aussi important que les façades.

Le passé présent.
Qui vivait là autrefois?
Le recensement de 1811 nous l'apprend.

Le présent vivant.
Qui vit maintenant et comment?
L'enquête faite en cette fin d'année
nous l'explique.

LE RECENSEMENT DE 1811

Le quartier de l'Auge à Fribourg, dont la rue d'Or fait partie, forme une entité depuis sept siècles: ses limites n'ont pas varié, son cadastre s'est à peine modifié et sa physionomie est restée pratiquement intacte. Les «frontières» de ce quartier sont actuellement les mêmes (paroisse et bureau de vote) que celle de l'ancienne «bannière», l'une des quatre circonscriptions de la cité du Moyen-Age. Cette remarquable continuité, ainsi qu'un faisceau exceptionnel de données statistiques, permettent de suivre de manière précise son évolution.

Les premiers renseignements datent de la première moitié du 15^e siècle: on comptait en 1444 1013 habitants dans le quartier de l'Auge et en 1447 948 sur un total de près de 6000 pour l'ensemble de la ville. Ce dénombrement servait de base à la fixation des réserves de céréales et de sel et seraient les plus anciens recensements connus du Moyen-Age.

Le chiffre de la population du quartier restera stable jusqu'au début du 19^e siècle. En 1799, il s'élève à 928 sur un total de 5100 pour la ville.

En 1811, un recensement général de la population fut organisé pour la constitution des contingents suisses dans les armées de Napoléon, à la veille de la campagne de Russie. C'est le premier recensement effectué de manière méthodique, dont les principes statistiques sont encore valables à l'heure actuelle.

Ce document est conservé aux Archives cantonales, il est rédigé en allemand et en français, suivant la majorité linguistique. Il fut procédé au recensement de la rue d'Or le 25 mars, à l'aide de formulaires de langue allemande, d'où l'on peut déduire que la majorité de la population de cette rue parlait allemand. Environ un tiers des habitants sont cependant de langue française.

La rue d'Or de 1811 ne correspond qu'approximativement à la rue d'Or actuelle: l'auberge de la Cigogne (rue

d'Or 24) faisait partie du Petit-St-Jean, et le restaurant du Soleil Blanc ainsi que l'immeuble actuel Samaritaine 31, étaient alors inclus dans la rue d'Or. Ces trois immeubles sont pris dans notre étude pour faciliter la comparaison. Une maison, incendiée en 1906 et non reconstruite, est intégrée dans les chiffres de 1811. Au total, 27 immeubles sont mentionnés au titre du recensement de 1811 dont deux sont inoccupés, désignés comme «véritables granges».

Le recensement fournit les renseignements suivants: la désignation de la maison avec son numéro et le nom du propriétaire. La liste complète des habitants, avec leurs noms et prénoms (ainsi que le nom de jeune fille pour les femmes mariées), leur origine (commune pour les Fribourgeois, canton et parfois localité pour les Suisses, localité, région ou pays pour les étrangers), leur âge et leur état civil, leur profession. Enfin, le domicile des absents est indiqué.

La vie de la rue d'Or en 1811

En ce début du 19^e siècle, Fribourg apparaît comme une petite cité médiévale, où le temps semble s'être arrêté. Les visiteurs de l'époque passent rapidement, sont certes impressionnés par le site, mais observent un «défaut d'activité et de mouvement» et emportent l'image d'une ville «triste et bâtie de manière lourde et gothique».

De fait, Fribourg ne compte en 1811 que 6186 habitants et 829 maisons, à peine plus qu'au Moyen-Age: elle est la capitale d'un canton peuplé de 74209 habitants, dont les deux tiers vivent de l'agriculture. Une population très homogène, puisqu'on ne compte alors que 6 % d'habitants étrangers au canton.

Au sein de cette petite ville, le quartier de l'Auge englobe 1025 habitants et notre rue d'Or 163. Dans les limites restreintes de cette étude, nous allons essayer de

cerner la réalité d'une société quelque peu figée, ébranlée pourtant par les bouleversements de l'époque et à la veille d'un profond changement. Notre ambition se bornera à tracer une esquisse, car une étude d'ensemble du recensement de 1811 serait nécessaire pour pouvoir brosser un portrait précis.

Nous sommes à Fribourg, en 1811, dans une ère pré-industrielle: le quartier de l'Auge est peuplé d'artisans et de commerçants, sur l'axe principal du passage de la rivière Sarine et à proximité du vallon du Gotteron dont le ruisseau actionne moulins et forges. La population est stable, bien établie. Preuve en est le fait que les $\frac{1}{4}$ des maisons de la rue d'Or sont habitées par leurs propriétaires. Tous les habitants exercent pratiquement leur activité sur place. La gamme en est très variée: sur les 66 personnes «actives», on compte 30 dénominations différentes. Les métiers du bâtiment sont bien représentés (couvreur, ferblantier, tailleurs de pierre, maçon, serrurier, poëlier soit 11 personnes en tout) de même que le travail du bois (bûcherons, charpentiers, menuisiers, charron et tonneliers, également 11 personnes). Les métiers de l'alimentation comptent pour cette seule rue: meunier, boulangers et épiciers soit 11 personnes en tout. Les aubergistes sont par ailleurs au nombre de 4, l'un d'eux étant mentionné à la fois comme notaire et tavernier! On compte aussi 1 cordonnier, 1 teinturier et 2 fileuses de laine dans le secteur de l'habillement. De même que 1 artisan fabriquant des hosties et 1 ou-

vrier imprimeur (l'imprimerie de l'Etat se trouvant au N° 9 de la rue d'Or). A part 6 soldats, le solde de la population est formé de domestiques ou de tâcherons (journaliers, servantes, cocher, lavandière, domestique et valet), on compte enfin 3 étudiants.

Approximativement, 34 personnes exercent leur métier de manière indépendante, alors que 23 sont employées (domestiques, apprentis, ouvriers, compagnons).

Un sixième de la population de la rue d'Or vient de l'étranger. Il s'agit en majeure partie d'artisans ou de commerçants établis avec leur famille: ainsi un épicier du Val d'Aoste, un aubergiste français (marié à une Fribourgeoise), un menuisier de la Forêt Noire. Mais c'est également le cas d'un journalier savoyard avec sa femme et ses deux enfants.

Venant d'autres cantons de Suisse, 2 familles (un poëlier bernois et un menuisier bâlois) et 5 isolés, au total 13 personnes, forment le 8 % de la population de la rue. En 1811, le total des non-Fribourgeois s'élève ainsi au quart de ses habitants.

Sept familles et trois isolés, 23 personnes en tout (soit 15 %) sont indiquées comme originaires de la Singine, le district catholique de langue allemande du canton de Fribourg. Le quartier de l'Auge est ainsi le quartier d'élection des habitants de cette région dépendant traditionnellement de la bannière de l'Auge: on les retrouve dans les métiers du bois et du bâtiment, à l'exception d'un boulanger et d'un aubergiste.



LE PRÉSENT VIVANT

Le mouvement PRO FRIBOURG a voulu compléter l'inventaire de la rue d'Or fait par les étudiants en 1970 de manière à serrer de plus près la réalité humaine. L'inventaire de 1970 comprenait certes une appréciation par immeuble du degré de confort et de l'équipement sanitaire, mais seule une enquête plus approfondie pouvait permettre de répondre à la question: «Qui vit en 1973 à la rue d'Or, et comment?»*).

Cette enquête a été réalisée en novembre 1973, auprès de l'ensemble des habitants. Leur participation permet maintenant de présenter le visage humain de la rue d'Or.

Le questionnaire d'enquête a été établi sur le modèle du questionnaire-typé préparé par la fédération CIVITAS NOSTRA pour l'étude des quartiers anciens.

L'enquête a couvert 25 immeubles, dont deux (rue d'Or 9 et 11) sont inoccupés, à la veille de transformations. A titre de comparaison, le recensement de 1811 couvrait pour la rue d'Or, 27 immeubles dont deux inoccupés. Rappelons qu'un bâtiment a été entretemps détruit et un compris dans la rue voisine de la Samaritaine. Il n'a pas été possible d'établir de corrélations immeuble par immeuble, du fait que des changements successifs de numérotation et de désignation des immeubles (regroupés ou scindés) ne permet pas un repérage absolument sûr de toutes les maisons.

L'évolution du quartier de l'Auge

Les données concernant l'ensemble du quartier permettent de reconstituer les étapes de l'évolution au cours d'un siècle et demi. L'Auge avait en 1811, rappelons-le, 1025 habitants, au même niveau qu'à l'époque médiévale ou sous l'Ancien Régime. Quelques années plus tard, une évolution rapide s'amorce: le quartier passe à 1228 habitants en 1818, à 1627 habitants en 1831 (la ville en compte alors 8484), à 2101 habitants en 1860 sur un

total pour Fribourg de 10509. C'est dire que la population double en 50 ans pour exactement la même surface habitable..., le taux d'augmentation du quartier de l'Auge étant même plus élevé que celui de l'ensemble de la ville! Il y a là le signe certain d'un appauvrissement. En 1816/17 une disette catastrophique a dû provoquer l'afflux en ville de paysans sans ressources: à cette époque, le gouvernement fribourgeois tenta de s'en débarrasser en favorisant l'émigration au Brésil (fondation de Nova Friburgo). Mais surtout, en 1834, se construit le pont suspendu sur la Sarine qui, reliant directement la Ville Haute à la route de Berne, va détourner irrémédiablement le courant commercial du quartier de l'Auge. Les premiers effets de la révolution industrielle se font sentir, les artisans deviennent ouvriers, les échoppes et les ateliers se ferment et on s'entassera désormais à plusieurs familles dans la demeure où l'artisan avait à la fois son logement, son atelier et sa boutique.

Cette évolution ira en s'accroissant au début de notre siècle et la population de l'Auge atteindra le chiffre record de 2849 habitants en 1940, soit trois fois plus qu'en 1799: et cela sans constructions nouvelles, dans le même volume bâti, mis à part quelques rares surélévations de maisons.

Cette surpopulation va de pair avec des conditions de logement très précaires. Une étude faite sur le plan fédéral par Ernst Reinhard sur l'assainissement des vieilles villes (Die Sanierung der Altstädte, Zürich 1945) donne des renseignements précis sur cette situation. Sur les 2525 logements (767 immeubles) recensés dans l'ensemble de la Vieille-Ville, 647, soit le quart, sont classés insalubres, 287 en mauvais état, 624 à l'état «passable» (selon les normes de l'époque...) et seulement 970 en bon état. La population qui y vit est particulièrement défavorisée: 81 % des salariés gagnent alors moins de 4000 frs par an,

* Les résultats détaillés de l'enquête peuvent être obtenus au secrétariat de Pro Fribourg.

16,2 % de 4 à 8000 frs et seulement 2,8 % plus de 8000 frs. Les loyers (annuels) se situent dans le quartier de l'Auge de 144 à 300 frs pour un logement de 2 pièces, de 240 à 420 pour 3 pièces et de 300 à 480 frs pour 4 pièces.

Dans l'après-guerre, l'amélioration des revenus, la construction de logements neufs, va décongestionner le quartier: en 1965, la population est de 2036 habitants, elle est revenue au niveau de 1860. Sur la population suisse de 1806 personnes en 1965, 625 sont actives, dont 71,7 % d'ouvriers! (alors que la moyenne pour la ville est de 44,2 %). Au niveau des logements, des maisons ont été assainies, mais selon l'enquête-participation faite par PRO FRIBOURG en 1968 dans ce quartier, 34 % des logements sont humides et 56 % n'ont ni salle de bains, ni boudoir*.

Dans ces conditions, l'exode des familles se précipite, à peine compensée par un afflux de travailleurs étrangers et d'étudiants: à fin octobre 1973, on ne compte plus, dans le quartier de l'Auge, que 1579 habitants, dont 1237 Suisses (une diminution d'un tiers en huit ans...) et 342 étrangers (en augmentation d'un tiers).

Qui vit à la rue d'Or?

C'est sur cette toile de fond que s'inscrivent les résultats de l'enquête de PRO FRIBOURG en cette fin d'année 1973. Nous donnons en comparaison, dans la mesure du possible les chiffres correspondants de 1811, non pas à titre de référence, car notre société a subi des transformations au cours de 160 ans, auxquelles Fribourg ne pouvait pas complètement échapper... Par contre, la comparaison peut se faire au niveau de «l'utilisation» présente et passée des maisons de la rue d'Or.

C'est ainsi que la rue d'Or a perdu complètement son caractère de rue artisanale et commerçante. Elle a même vu se fermer ces dernières années ses trois commerces d'alimentation, suivant en cela l'évolution

générale (dans le quartier de l'Auge, les commerces de première nécessité ont passé en dix ans de 22 à 13). L'artisanat, qui avait complètement disparu, connaît une amorce de renouveau: mais les trois ateliers et la galerie d'art ne peuvent à eux seuls «réanimer» la rue. Il en est ainsi dans tout le quartier où, sur environ 80 anciennes arcades, une trentaine seulement abritent encore des commerces, un nombre égal étant transformées en logements et le reste en dépôts ou garages.

Parallèlement, lors de l'inventaire de 1970, un tiers seulement des maisons étaient habitées par leurs propriétaires (contre les trois quarts en 1811). De 1970 à 1973, leur nombre passe pourtant de 9 à 12, mais les trois nouveaux venus viennent du dehors alors que les 9 anciens sont tous originaires de la Vicille-Ville.

L'Auge est devenu un quartier ouvrier et, à la rue d'Or, sur 90 personnes actives, 66 soit les $\frac{3}{4}$, sont manœuvres, ouvriers et ouvrières. Toutes les personnes actives, sauf une, sont des salariés et tout le monde travaille hors du quartier, à part un journaliste et un cafetier.

Les 25 étudiants forment 10 % de la population, de même que les retraités au nombre de 24.

L'Auge perd son caractère alémanique, d'ancien «point de chute» pour les arrivants de la Singine. L'allemand qui était parlé par les $\frac{2}{3}$ des habitants de la rue d'Or en 1811; ne l'est plus que par $\frac{1}{3}$ en 1973. Le français est maintenant la langue maternelle de la moitié des habitants contre $\frac{1}{3}$ en 1811. Quant aux étrangers, ils représentaient $\frac{1}{6}$ de la population de 1811 et étaient tous de langue française ou allemande. Ils forment en 1973 $\frac{1}{5}$ de la population et sont de langue italienne et espagnole.

C'est cependant la pyramide des âges qui permet de déceler le bouleversement le plus profond et le plus lourd de conséquences. Les enfants ne sont plus qu'en petit nombre (de 1 à 15 ans en proportion inférieure de moitié à la moyenne de la

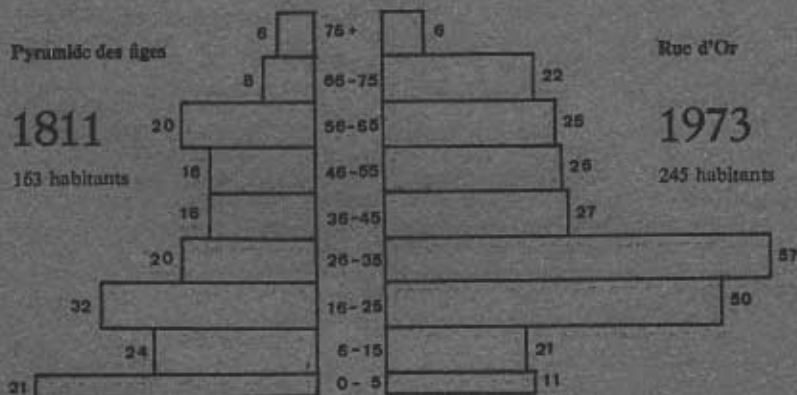
* L'enquête-participation du quartier de l'Auge, PRO FRIBOURG N° 9, janvier 1969.

ville), conséquence du départ des familles de la rue. Le surnombre des personnes âgées n'est plus «compensé» que par l'afflux des étudiants appartenant tous aux tranches d'âge de 16 à 35 ans, de même que des étrangers qui entrent pour moitié dans cette catégorie.

En examinant les choses de plus près, on s'aperçoit que 40 % des logements sont occupés par des nouveaux venus, établis depuis moins de 3 ans. En d'autres termes, une forte proportion de logements, le quart environ, changent constamment de locataires, ne pouvant plus être occupés par des familles en raison de leur exigüité et de leur manque de confort, et ne servant

d'abri provisoire que pour ceux qui s'en contentent: travailleurs étrangers principalement et étudiants.

La population stable de la rue va s'amenuisant, et il n'y a plus de renouvellement des familles originaires de la Basse-Ville. Sur les 92 logements étudiés, 33 sont occupés depuis plus de 10 ans (dont 18 le sont depuis plus de 30 ans), en majorité (23) par des familles originaires du quartier, ou de la Singine (5). Par contre, il n'y a qu'un seul jeune ménage du quartier et un de la Singine parmi les nouveaux habitants. D'ailleurs, un quart seulement des logements sont habités par des familles de plus de deux personnes.



Comment vit-on à la rue d'Or?

On y vit le plus souvent dans de petits logements: il n'y a que 6 appartements de 4 pièces et les quelques rares logements plus grands sont occupés par des propriétaires.

Sur les logements occupés par des locataires, près de la moitié sont en mauvais état. D'une manière générale, plus le logement est petit, plus il est surpeuplé et défectueux. Ainsi sur 24 logements d'une pièce, 14 sont en mauvais état et 26 étrangers s'entassent dans 10 d'entre eux!

Par contre, sur 21 logements de 3 pièces, un tiers seulement sont en mauvais état. La plupart des 3 pièces sont d'ailleurs

occupés par des habitants d'origine ou venant de la Singine.

70 % des logements n'ont pas le chauffage central.

60 % des logements sont dépourvus de salle de bains ou de bloc-douche. Ce sont évidemment les étrangers qui sont les plus défavorisés: les $\frac{3}{4}$ sont dans ce cas, mais le fait de rechercher le logement le meilleur marché joue son rôle. De même, un peu plus de la moitié des étudiants se contentent de logements sans confort, généralement faute de mieux. A l'opposé, un peu plus de la moitié des logements des familles d'origine ou singinoises disposent d'une salle d'eau.

Les souhaits exprimés par les habitants dans le cadre de l'enquête corroborent ces indications. 72 foyers ont ainsi indiqué leur préférence: 60 % désirent garder leur logement tel quel, dont évidemment les bien-logés et la presque totalité des étrangers pour des raisons pécuniaires. Les autres 40 % désirent garder leur logement, mais amélioré (dans ce nombre, 4 familles étrangères). Un dixième seraient cependant disposés à aller habiter un logement amélioré dans le même quartier. Une seule famille et un étudiant désirent habiter un logement neuf, mais toujours dans le même quartier. On constate que la totalité des réponses indiquent leur attachement à la Basse-Ville. Ce qui confirme que seuls des logements exigus et sans confort sont la cause de l'exode des familles d'origine.

En conclusion

L'équilibre du quartier de l'Auge est compromis. En dépit de changements profonds, l'Auge est resté jusqu'à ces dernières années le cadre de vie d'une population autochtone, ayant sa culture et vivant dans son quartier. Car le lien s'était maintenu entre le contenant et le contenu. Au siècle dernier, il n'y a sans doute pas eu de rupture, d'exode de l'ancienne population d'artisans, mais une prolétarianisation progressive et un appauvrissement. La configuration même du quartier, le morcellement organique en petits immeubles, les espaces et cheminements chargés de signes, favorisent les contacts spontanés entre habitants. Ils forment véritablement «un tissu de chair, de nerfs, de pensée et d'affectivité». Robert Caillot, d'«Economie et Humanisme» pouvait affirmer lors d'un congrès en 1969 à Fribourg: «Il y a comme une harmonie entre de vieux quartiers, dont les matériaux, bois et pierre, sont des matières premières et dont l'urbanisme est plus organique que fonctionnel, et les modes de langage, d'expression, de culture, tout pétris de concret des familles qui les habitent et qui s'y plaisent.»

Il est vain, futile et illusoire de vouloir recréer le passé. Mais le lien vivant entre le passé et le présent ne doit pas être inconsidérément brisé.

L'aspect «pittoresque» de la rue d'Or, sa diversité, la personnalité de chacune de ses demeures au coude à coude sont l'expression de la participation de chacun à l'image collective de la cité médiévale. Les bourgeois de la ville étaient les cellules d'un même corps. Des cellules bien vivantes, car, artisans pour la plupart, ils étaient autant d'éléments créateurs. Aussi la ville apparaît à cette époque — le plan Martini de 1606 en témoigne — comme une œuvre d'art: dans son unité, dans sa prodigieuse diversité, elle est vue, ressentie comme telle. ● p. 40

Dans notre société moderne, la «maison» a perdu ce caractère personnel, individuel au sein d'une vie collective. Le sol, les maisons, sont des marchandises dont on trafique. Et les petits propriétaires de la Basse-Ville n'ont souvent pas les moyens d'entretenir, de restaurer leur demeure; ils sont alors tentés de la vendre.

N'y a-t-il donc, entre le sauvetage méticuleux de quelques maisons par des amoureux du passé, gens cultivés et relativement aisés, et l'exploitation à outrance de maisons délabrées et usées jusqu'à la corde, n'y a-t-il pas d'autre choix que de tout casser derrière des façades refaites?

Ces maisons, que le passé nous a léguées, sont plus durables que la fonction qu'on leur assigne à un moment donné: les transformations qu'on leur fait subir doivent-elles être dans ce cas irréversibles? Ou doivent-elles respecter les volumes et les structures anciennes?

Alors que le quartier se vide de sa substance, que l'exode des familles d'origine se poursuit, à peine compensé par quelques nouveaux venus épris d'un cadre de vie et par le flot d'une population mouvante et sans attaches, et que le seul examen des chiffres, dans leur sécheresse, semble montrer que la population redescend à son niveau ancien, peut-on décemment parler de «retour à la normale»?

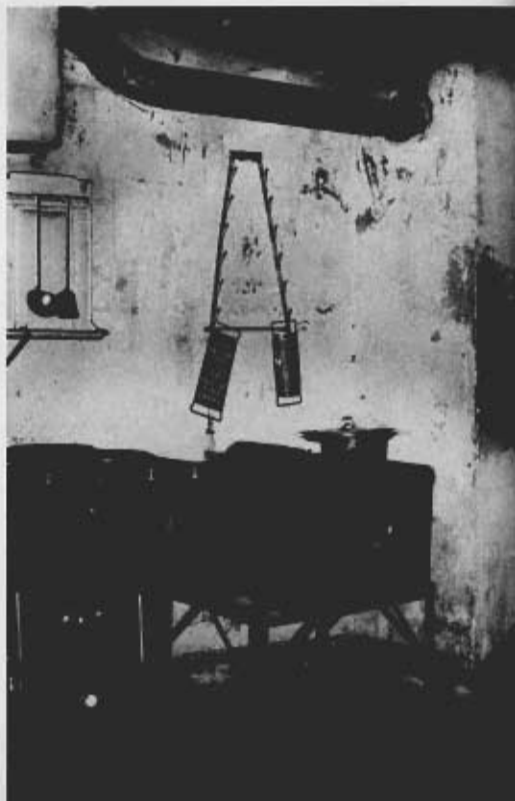
Dégradation...





«Assurément ce n'est ni une joie ni une consolation pour la classe pauvre si tout doit être rénové dans la vieille ville, car qui devra payer cela si ce n'est le loyer des pauvres. La vieille ville est belle et bonne, là on peut y habiter selon la manière de toujours, particulièrement les vieilles gens».

(Témoignage de l'enquête-participation du quartier de l'Auge en 1968.)





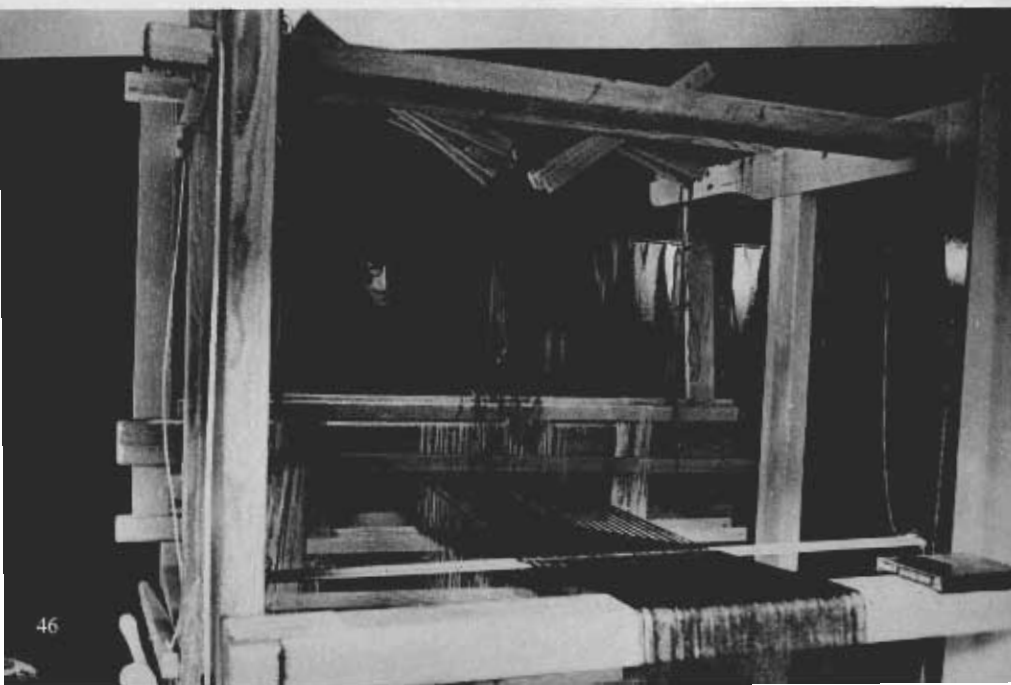
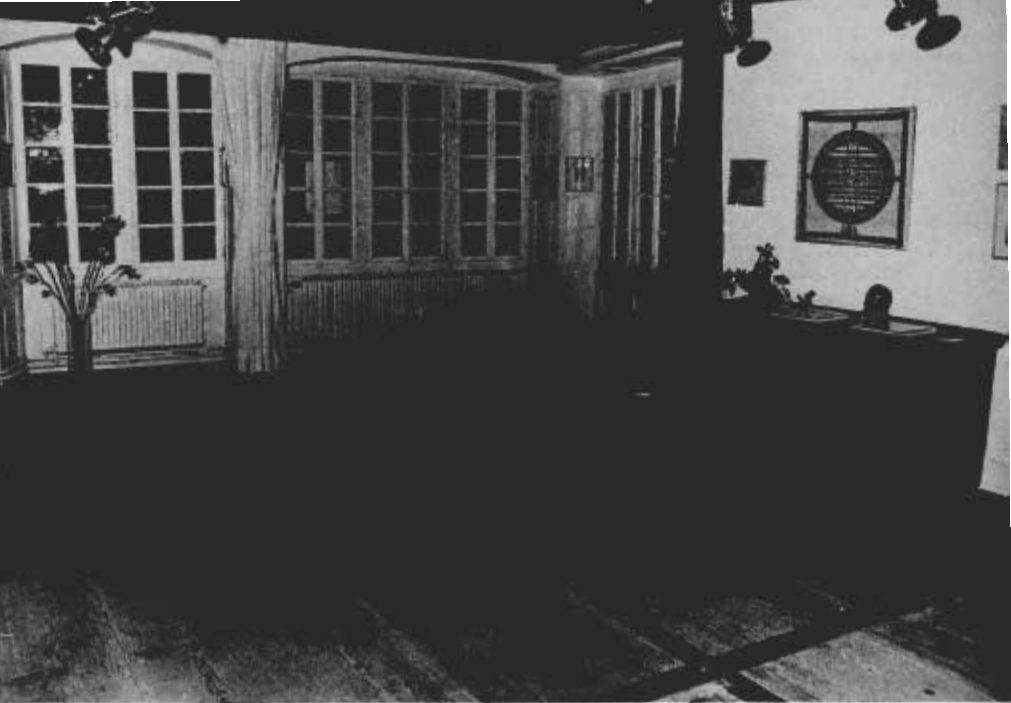




Avant, après...

Une restauration
exemplaire,

un autre mode
de vie.



La rue d'Or en Basse-Ville,
un cadre de vie à l'échelle de l'homme.

Sera-t-il demain un luxe pour privilégiés?

Un dortoir H.L.M.?

(...«solutions» imposées de l'extérieur)

Ou, partant de ce qui existe,

sera-t-il toujours ce lien vivant entre le passé et le présent,
la vie des hommes et la vie des choses?

Une continuité est-elle encore possible?



PRO FRIBOURG

Secrétariat: Stalden 14, 1700 Fribourg

Cotisation:

(donnant droit à l'envoi du bulletin)

Ordinaire, 12 fr.; de soutien, 24 fr.

*Etudiants, habitants des quartiers anciens
(Auge - Neuchâtel - Bourg): 50 % de réduction.*

C.C.P. 17-6883 1700 Fribourg

◀ des activités culturelles:
Galerie Mara, rue d'Or 25

◀ et artisanales
Tisserand Vincent Volet, rue d'Or 1

Photos:

*H. Schöpfer, E. Laubscher, R. Bersier p. 29;
B. Rast p. 3, 21, 32 et couverture.*

Tirage: 8000 exemplaires

Imprimerie Fragnière S.A. Fribourg

VOYAGER SANS SOUCI !!!



Billets de chemin de fer, avions, bateaux



Croisières, voyages organisés

Une seule adresse:



**Agence de voyages de la
Banque Populaire Suisse
Fribourg**

Avenue de la Gare 4
Téléphone (037) 2 73 25

CHANGE aux meilleures conditions

TRAVELERS CHEQUES